

REVUE DE PRESSE

LEMONDE.fr (28 février 2015)

MaxiJu, duo de conteurs 100 % survolté, réchauffe le Grand Nord

MaxiJu, voilà un nom de scène qui leur va comme un gant à ce duo de comédiens-conteurs, tels qu'ils se définissent eux-mêmes sur le site de la structure, Le Scrupule du Gravier, fondée en septembre 2013 pour développer leurs projets. Car ils en ont vraiment un « maxi »-mum de « jus », d'énergie à revendre sur les planches, ces deux-là, Maxi-me Touron et Ju-lien Tanner. Ils se sont rencontrés en 2012 dans un atelier d'initiation à l'art du conte dirigé par Gilles Bizouerne et Charles Piquion au sein du Conservatoire Paul Ducas à Paris. Et depuis, ils ne se sont plus quittés et ont monté plusieurs spectacles présentés aux quatre coins de la France.

C'est sur la minuscule scène du non moins minuscule Théâtre Côté Cour – niché, comme son nom l'indique, au fond de la cour d'un immeuble du 11^e arrondissement de Paris – qu'ils ont posé leurs bagages, ou plus exactement les deux chaises qui leur tiennent lieu de décor, tous les vendredis et samedis soirs, jusqu'au 28 mars. Arriver jusqu'à eux, pour voir leur spectacle *Bref... le Grand Nord*, dans cette salle bien cachée derrière une porte d'immeuble des plus banales n'est pas une mince affaire, mais le voyage en vaut largement la chandelle.

En effet, ces deux comédiens-conteurs revisitent à leur manière, souvent déjantée et parfois très drôle, le répertoire des contes traditionnels, notamment la mythologie nordique (histoires de Vikings entre autres) et les récits russes. Au fil des mots, surgissent pêle-mêle des dieux de la cité d'Asgaard, comme Thor ou Tyr, le vieux dieu ; des créatures fantastiques comme le loup géant Fenrir ou le grand serpent Midgard (que Julien Tanner transforme quelques instants en une Miss Gard « avé l'accent » plutôt comique) ; des scènes de combats épiques avec la grande bataille de la fin du monde, Ragnarök.

On y croise aussi des figures du folklore russe : Ivan Tsarévitch (Jean le Prince) et son précepteur-compagnon de voyage Katoma « au chapeau de chêne » ; la princesse sanguinaire, Anne la Belle ; la sorcière Baba Yaga « jambe d'os ». Il leur arrive à tous et toutes des péripéties plus que rocambolesques, comme à

ce pauvre Katoma, devenu cul-de-jatte sur ordre de la cruelle Anne la Belle qui lui a fait couper les jambes, et qui s'associe à un aveugle pour être ses yeux tandis qu'il le porte sur son dos (l'histoire est celle d'un conte populaire russe d'Afanassiev).

Si le duo entre le (très) grand Maxime et le (pas si) petit Julien fonctionne aussi bien sur scène, c'est en grande partie dû à la complicité évidente qui les unit, sans doute forgée au fil de leurs pérégrinations sur les routes de France et de Navarre. Comme ils l'expliquent dans un entretien sur le site associatif Rennes à coups de cœur, leur spectacle laisse la part belle à l'improvisation et aux évolutions au fil du temps. Ils aiment bien aussi échanger les personnages qu'ils interprètent d'une représentation à l'autre, avec une petite préférence pour celui de la princesse Anne la Belle.

Situé à la croisée des chemins entre conte, humour de « stand up », improvisation théâtrale, *Bref... le Grand Nord* – récompensé par le prix du meilleur spectacle au festival Les Floréales Théâtrales en 2014 – explore avec succès de nouvelles voies (voix ?) d'expression orale, tout en respectant certains codes traditionnels des artistes de la parole (un petit clin d'œil à Henri Gougaud, célèbre conteur, se glisse d'ailleurs au détour d'une phrase), comme les formules identiques répétées au début de chaque histoire pour « planter le décor » (l'équivalent du célèbre « il était une fois... ») ou l'économie de moyens (deux chaises et quelques jeux de lumière).

Et comme le bouche-à-oreille reste l'unique moyen de promotion pour des spectacles comme celui du duo MaxiJu, qui ne dispose pas d'affiches en 120 x 350 sur les colonnes Morris, n'hésitez pas, si vous l'avez déjà vu et que ça vous a plu, à le faire savoir autour de vous. Les représentations au Théâtre Côté Cour durent encore un mois jusqu'à fin mars et les deux complices donnent déjà rendez-vous en juillet à Avignon pour le festival « off » où ils joueront au Théâtre du Roi René.

Cristina Marino

Revue Regain (19 mars 2015)

MAXIJU, LE MONSTRE NORDIQUE

« MaxiJu », monstre à deux têtes, ou duo de conteurs, transforme le Théâtre Coté Cour en forêt de sapins et plaines de neige. Comme au coin du feu quand on était petit, *Bref...le Grand Nord* est un spectacle fantastique dans tous les sens du terme.

Même qu'avant de voir le spectacle, on les aime quand on apprend qu'ils se sont rencontrés à l'occasion (inhabituelle pour vous ?) d'une carte blanche pour une soirée russe. Celle-ci sera l'histoire centrale de *Bref...le Grand Nord*. Alors, si le Nord-pas-de-calais français est tout ce que vous connaissez, vous avez forcément envie de voir « le froid, la neige, les forêts de sapins à perte de vue, les aurores boréales...bref le grand nord ! », « MaxiJu » tombe à pique ! Le Grand Nord, vous l'aurez compris, ce sont les forêts de sapins de la Scandinavie et de la Russie remplies des monstres qui s'y cachent depuis la nuit des temps. Dans notre monde hyper-médiatique, on les a un peu oubliés. Et d'un même coup, le conte traditionnellement destiné aux grands s'est vu reléguer chez les petits. Heureusement, certains, comme ce grand et ce petit-là, revisitent la puissance métaphorique de ces histoires qui ont parcourues la nuit des temps avant d'arriver jusqu'à nous.

Pourquoi rit-on de l'absurdité d'histoires extrêmement violentes ?

Le duo a trouvé des réponses et le conte désamorce la violence qui le traverse au profit du rire. Eux, loin d'intellectualiser une tradition ancestrale, nous donnent l'occasion de la comprendre sans l'expliquer. Dans l'extraordinaire retentit des échos humains, qui tracent tout seuls leurs chemins dans nos subconscients. Le loup Fenrir est une image de l'ostracisation : il est exclu à mesure qu'il grandit, car il est différent et suscite la peur. Yvan tsarévitch et Katoma incarnent l'amitié face à la cruauté de la princesse sanguinaire Anne la Belle. Et le Ragnarök raconte une vengeance apocalyptique.

On rit car ils rient. Sans costume, Julien devient Anne la Belle s'il le faut, et Maxime grandit en même temps que le Loup Fenrir. Sans décors et sans accessoires, ils nous plongent dans ce grand nord peu rassurant. Et on ressort de l'abîme de cette cour la tête pleine d'images. Narrateurs, conteurs, acteurs, ils jonglent d'un rôle à l'autre avec l'énergie d'un régiment.

La conception d'un spectacle de tréteaux leur a permis de jouer partout, et ils ne vont pas s'arrêter de bouger. Donc avant qu'ils ne repartent dans leur sud natal, dépêchez-vous d'aller les voir (jusque fin avril au Théâtre Coté Cour, métro Parmentier) ! Ils seront aussi le 24 avril à Toulouse, puis cet été au festival d'Avignon.

Ce cocon, conçu pour arrondir les angles exigeants du métier d'artiste, sera bientôt la nouvelle maison mobile de « MaxiJu ». Maxi, cette demie sphère ($\frac{3}{4}$) en bois construite de leurs mains a une capacité de 50 places : en collaboration avec le duo de conteuses nommées « Les Volubiles », ils vont bientôt pouvoir aller partout, et surtout là où on ne les attend pas !

Sur 1h10 d'histoires, si chaque minute ne fait pas l'unanimité, c'est bien parce que chaque âge y trouve son bonheur ! Carburant au second degré, ce n'est qu'énergie positive qu'ils communiquent.

Floriane Fumey

OUEST FRANCE (17 août 2013)

Conte fantastique et performance d'acteurs

L'événement #Mots nus du Centre des monuments nationaux n'était pas de la lecture mais un vrai spectacle théâtral avec des mots bien en chair et en dynamisme parfaitement synchronisé, joué par le duo MaxiJu.

La pluie a obligé comédiens et spectateurs à se réfugier à la salle des Gardes, où un feu de cheminée avait été allumé par l'équipe du château.

Dans un décor sobre, Maxime Touron et Julien Tanner ont emporté, par leur seul pouvoir de suggestion, le public dans un conte fantastique, directement inspiré de la mythologie des Vikings et les sagas russes.

« Vous nous emmenez dans un univers improbable et on vous suit ». « Quelle belle performance d'acteurs ! » Le public est visiblement conquis et suggère : « L'hiver, au coin de la cheminée, rêver comme cela, ce serait merveilleux. »

Le duo mériterait une récidive, et une professeur des écoles verrait bien une séance pour les scolaires à l'avenir.

Le Centre des monuments nationaux saura-t-il exaucer ces vœux ?

Blog du festival MYTHOS (20 avril 2014)

HISTOIRES DE MIDGARD : LES TERRES DU GRAND NORD

« Le froid. La neige. Les forêts de sapin à perte de vue. Les aurores boréales. Bref... Le Grand Nord ! »

Le décor est planté magistralement. Les terres du Grand Nord. Les terres des légendes scandinaves, celles que l'on raconte au coin du feu par une froide nuit d'hiver. Ainsi débute le spectacle présenté par deux conteurs, Julien Tanner et Maxime Touron, les deux membres du duo de comédiens-conteurs MaxiJu. Depuis un peu moins d'un an désormais, ils sillonnent les routes avec leur spectacle et posent leurs bagages au fil des rencontres. Au fil des mots. Et les voilà à Mythos, dans l'atmosphère si particulière des chapiteaux dressés dans le parc du Thabor, les yeux pétillant de joie, un sourire d'une oreille à l'autre en regardant leur public prendre place sur les travées du Cannibale Cabaret Resto. Les enfants ont pris place devant les deux conteurs, sans doute un peu intimidés de se retrouver si près des artistes. Mais cette gêne disparaîtra sitôt prononcés les premiers mots.

C'est donc dans le paysage grandiose de la mythologie scandinave dans lequel nos deux conteurs nous emmènent que nous découvrons un monde de dieux, d'objets magiques, de créatures extraordinaires et d'histoires mythiques. Le mythe du loup géant Fenrir, l'histoire de l'aveugle et du cul-de-jatte, la grande bataille de la fin du monde, Ragnarök. Toutes ces histoires, connues ou inconnues du public, contées avec brio par le duo, captivent l'assemblée, même les plus jeunes, dont le degré d'exigence n'est plus à démontrer. J'avais hâte de rencontrer des conteurs, je n'ai pas été déçu tant l'univers de notre duo est vaste, telles les terres du Grand Nord. Julien Tanner et Maxime Touron ne se limitent pas seulement au domaine des mots puisqu'ils utilisent également leurs corps pour raconter des histoires. Ainsi les personnages s'animent et prennent vie sur scène : Tyr, le vieux dieu, Anne la Belle, Yvan Tsarevitch, ou Miss Gar, pardon, Midgard le grand serpent. Le public sourit à la mention des aventures trépidantes, rit devant les gestes et expressions des comédiens, tremble face à la puissance des géants, redoute la cruelle babayaga à jambe d'os. Le spectacle se termine par la bataille de la fin des temps, Ragnarök, opposant les dieux aux géants, au serpent de Midgard et aux morts revenus du monde des défunts. La scène se transforme alors en un immense champ de bataille où les conteurs-dieux combattent à mains nues, tirent leurs épées, mitraillent leurs adversaires jusqu'à la fin. Jusqu'à la toute fin de la bataille légendaire. La fin d'un monde. Le début d'un autre monde. Ainsi s'achève l'histoire du Grand Nord.

Entre conte et théâtre, le public a été conquis par le duo de conteurs, à la complicité évidente et au plaisir non dissimulé. Des applaudissements nourris saluent leur performance. La Compagnie MaxiJu dépoussière le conte, y apporte sa touche de folie, sa touche de jeunesse pour renouer avec cet art ancestral.

Sachez qu'il ne reste que très peu de représentations du spectacle *Bref... le Grand Nord* à Mythos. Dont une le lundi 21 avril, au château de Comper. Peut-on rêver meilleur place pour un conteur ? Où trouver une ambiance plus propice au mythe que sous les frondaisons de la forêt de Brocéliande, elle aussi lieu de mille légendes ? C'est donc sur les terres de Merlin et de Viviane que l'aventure Mythos 2014 se terminera pour notre duo de conteurs. Une expérience riche en émotions. Des émotions partagées.

Romain Bellesoeur

Theatrorama.com, 20 juillet 2015

Il est des acteurs qui vous enveloppent la tête de leur présence et dont on ne peut se défaire que bien après le spectacle, une fois la fascination éloignée. Il y en a d'autres qui vous effraieraient encore la représentation terminée. Et puis il y en a dont la performance vous enthousiasme à l'excès, qui vous impressionnent sans vous paralyser et dont la sympathie, l'humour et l'intelligence vous a tant transportés qu'ils seraient bienvenus autour d'un dîner une fois le spectacle terminé. N'en déplaise à nos deux gaillards de Bref... le Grand Nord, ils font définitivement parti de cette dernière catégorie. Parce qu'ils sont un délice!

Maxime Touron et Julien Tanner forment le duo Maxiju : un corps, deux tête avec un crâne, deux jambes ou quatre, c'est selon, vingt doigts, une chemise deux pantalons et un imaginaire qui vaut un bras. Voilà ces conteurs du troisième millénaire, qui pendant une heure prendront la main de notre imaginaire pour l'emmener voyager dans les plaines scandinaves et les steppes russes de notre bien aimée terre et de notre non moins adorée espèce.

Bref... le Grand Nord commence par un convivial accueil, sourires, installez-vous on s'installe. Lumières à plein, une grande scène vide, deux chaises d'écoliers au centre du plateau. Nos deux hôtes vont s'asseoir dessus. En silence, ils entament un rituel des All Blacks version griot des temps modernes: lent glissement de tête jusqu'au croisement des regards, acquiescement simultané, retour au point de départ. Le roulement de tambour en vaut la chandelle : dès alors, le décor disparaît pour laisser place aux plaines enneigées, aux sapins à perte de vue, au chien-loup à gueule géante, aux vaches merdeuses, aux princesses capricieuses, à Thor au marteau incrusté de rubis, aux nains forgerons dans les profondeurs de la Terre, aux voûtes étoilées. Aux aurores boréales. Nous plongeons dans la mythologie scandinave et les contes populaires russes, leurs paysages et leurs personnages, comme nous plongerions dans la piscine qu'on rêve de voir briller dans les rues d'Avignon : la tête la première, nous nageons à pleines brassées, nous coulons sans vouloir remonter, nous sommes sous la surface et ne voulons pas en bouger: désaltérés, rafraîchis, nourris même; et heureux!

Un grand plongeon

Outre le bonheur du moment que nous passons en leur présence, la qualité de leur jeu, la complicité de leur duo, outre la précision toujours souple de la mise en scène (seul bémol: la version triptyque, qui à un moment nous a paru un peu longue), le grand tour de force des créateurs, et ce pourquoi nous les remercions, est d'allier passé et modernité avec génie. Ils lient les autres millénaires au troisième, sans perdre rien des deux. Nous parlons souvent d'actualiser les vieux textes et nous débattons encore plus souvent des dangers de l'exercice. Ici l'entreprise est réussie, ô combien. Nous avons la texture épaisse des plus grands mythes, l'amour de leur matière poétique et nous avons la joie des pirouettes de l'esprit, les délices de l'improvisation que procure un instant. Max et Ju sont deux grands conteurs dans deux grands adolescents irrésistibles, à l'humour dévastateur, qui n'est pas sans rappeler les meilleurs films d'animation d'aujourd'hui.

Elsa Lardy